

Abonnement : \$1.00 par année.

Le numéro : 3 cents.

# LE MOUVEMENT CATHOLIQUE

REVUE HEBDOMADAIRE

*du mouvement catholique dans le monde entier*

Paraissant le JEUDI

Par livraison de 32 pages grand in-8o.

*Quis ut Deus ?*

Vol. II.

29 Decembre 1898.

No. 26

SOMMAIRE :

I Diagnostic libéral. (Suite.) (Dom Benoit.)  
II Mgr. Bruchési et le journalisme jaune.  
III Brizeux, d'après un livre ré-

cent. (Suite et fin.) (R. P. L. Chervoillot, S. J.)  
IV Le mouvement catholique ; Canada, Etats-Unis, autres pays.  
V Table des matières.

P. V. AYOTTE, Editeur.

Rédaction et Administration : 171-173, Rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES, Canada

# Le Mouvement Catholique

---

---

DOCUMENTS PONTIFICAUX,  
ARTICLES DE FOND SUR LES  
QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES,  
BIOGRAPHIES DES CATHOLIQUES  
ILLUSTRES, (*avec portraits*),  
REVUE DU MOUVEMENT CATHOLIQUE  
DANS LE MONDE ENTIER,  
REPRODUCTIONS, Etc., Etc.

---

---

Cette revue qui paraîtra régulièrement le JEUDI de chaque semaine par livraison de 32 pages grand in-8 o, formera à la fin de chaque année deux beaux volumes de plus de 800 pages chacun.

Elle traitera de tout ce qui touche à l'action intérieure et extérieure de l'Eglise catholique. Les questions de politique pure n'auront pas de place dans ses colonnes.

Elle devrait être encouragée par tous les catholiques qui tiennent à être au courant des combats soutenus pour leur foi. Ils devraient non seulement s'y abonner, mais encore la propager. Messieurs les curés pourraient prendre quelques abonnements pour leur bibliothèque paroissiale, par exemple.

Le prix d'abonnement est de **\$1.00** par année pour le Canada et pour les Etats-Unis, et de **10 fr. ou \$2.00**, pour les pays de l'Union postale.

Pour s'abonner, il suffit de s'adresser à l'éditeur, en ayant soin d'écrire **très lisiblement** ses nom et adresse afin d'éviter toute erreur d'envoi. Les abonnements peuvent être payés, soit par mandat-poste, soit par lettre chargée.

Tous les abonnements partent du 1er JANVIER ou du 1er JUILLET.

Un numéro spécimen sera adressé à toute personne qui en fera la demande à l'Editeur,

**P. V. AYOTTE,**  
171-173, RUE NOTRE-DAME,  
*Trois-Rivières, Canada.*

*N. B.—Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'adresse ancienne.*

## DIAGNOSTIC LIBÉRAL

(Suite)

A quels signes reconnaît-on qu'un homme est atteint de la maladie du libéralisme ? Nous avons déjà indiqué le principal. En voici d'autres.

Le libéral a l'enthousiasme de la *raison humaine*. " O raison, ô sublime raison, je t'admire, je te chante, je t'adore. Tu es mon amie, tu es ma dame, tu es ma reine." Le libéral prend des airs solennels pour parler de la raison humaine ; on est tenté de lui porter un encensoir pour qu'il fasse monter un peu de fumée devant son idole. Il n'aime pas qu'on rabaisse la raison humaine. Ceux qui entreprennent de l'humilier sont, à ses yeux, des scélérats coupables du crime de lèse-majesté. Il lui a fait un piédestal dans son cœur ; il voudrait qu'on lui érigeât une statue sur toutes les places publiques.

Sans doute il est permis d'estimer la raison humaine ; mais il ne faut pas la confondre avec la raison divine, avec le Verbe divin, qui a parlé aux hommes pour les instruire, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper. Sans doute il est juste d'apprécier la raison ; mais il ne faut point lui attribuer une indépendance qui ne convient qu'à Dieu seul. Elle est une lumière précieuse, mais une lumière imparfaite et défectible, qui dépend de la lumière infinie, qui doit se soumettre à Dieu, l'éternelle vérité.

Le libéral a le même enthousiasme pour les *sciences humaines*. La science, comme la raison, est un mot qui résonne sur ses lèvres, et toujours avec emphase. Il exalte la dignité de la science, les droits de la science. Il vante les progrès de la science. Il a une sorte de culte pour les savants. La science couvre tous les défauts, tous les crimes mêmes, ou plutôt elle exclut le mal et s'identifie avec la vertu. Plus la science est développée dans un peuple, plus ce peuple est heureux. Le libéral a compassion des nations du moyen âge, parce que les gens du peuple ne savaient pas lire ni écrire. Il ne tarit pas d'éloges sur la culture des peuples modernes, au sein desquels fleurissent les académies et les lycées, où tous les hommes savent lire, écrire, calculer, con-

naissent les couches du sol, la machine pneumatique et les bimanés.

Encore ici, nous comprenons un raisonnable attachement à la science humaine ; car elle est l'un des dons les plus précieux faits par le Créateur à notre nature. Mais nous lui refusons les honneurs dus à la science de Dieu, seule infaillible et substantiellement sainte. Nous lui préférons la participation faite à l'homme de cette science divine par la révélation. Nous mettons la foi au-dessus de la science. Nous soumettons la science naturelle à la parole de Dieu, au Verbe de Dieu, voulant que toute intelligence humaine se taise devant Dieu et " soit réduite à obéir au Christ (1). " " Les juifs demandent des miracles et les gentils cherchent la sagesse, dit saint Paul ; mais pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale aux juifs et une folie aux gentils, mais qui est la force de Dieu et la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, soit juifs soit gentils, parce que ce qui paraît en Dieu une folie est plus sage que la sagesse de tous les hommes, et que ce qui paraît en Dieu une faiblesse est plus fort que la force de tous les hommes (2). "

Le libéral encore est enthousiaste de la *civilisation* naturelle, de ses progrès et de ses conquêtes. Il sonne de la trompette pour publier les inventions modernes. Comme il aime à parler des machines à vapeur et de leur application à la locomotion, des télégraphes, des téléphones, des phonographes, de la lumière électrique ! Quelle admiration pour les faucheuses, les moissonneuses, les turbines et toutes les machines modernes, pour les paratonnerres, les baromètres, les thermomètres, les télescopes ! Il vous parle d'une coupeuse artificielle comme l'auteur de l'*Imitation* vous parle du sacrement de l'Eucharistie. Il a pour l'inventeur du gaz d'éclairage un culte semblable à celui de saint François d'Assise pour le Sauveur du monde. Il connaît toutes les lignes de chemin de fer, tous les canaux de la terre, toutes les lignes de paquebots transocéaniques. Il sait les richesses minières de toutes les nations, la quantité de numéraire en circulation dans chaque pays. Il peut vous dire combien de villes sont éclairées au gaz, combien à l'électricité. Il possède une multitude de statistiques sur le commerce, l'industrie, l'agriculture. Que ne sait-il pas ? Il a en pitié ceux qui s'intéressent moins que lui aux découvertes et aux inventions ; il a des colères contre ceux qui font des réserves sur la civilisation moderne. Il accuse souvent les prêtres catholiques de bouder contre le progrès, de le suivre à

(1) I Cor. X, 5.

(2) I Cor. I, 22-25.

reculons, comme attachés par derrière. Il demandait autrefois au Pape de se réconcilier avec la civilisation ; il adresse encore quelquefois cette demande à l'Eglise.

Oui, la civilisation est bonne et mérite d'être appréciée. Mais il ne faudrait pas réserver ce beau nom pour les progrès matériels, quelque grands et quelque avantageux qu'ils soient. La civilisation est avant tout la culture intellectuelle et morale, dont le fondement nécessaire est la vie religieuse. Que sont tous les perfectionnements du commerce et de l'industrie, où mènent toutes ces voies rapides par terre et par mer, que servent les communications par le télégraphe et le téléphone, si le peuple n'est pas moral ? Et comment peut-il être moral s'il n'est pas religieux ? Le progrès matériel, sans la vertu et la religion, est un ferment d'orgueil et de sensualisme, par conséquent un excitant à tous les crimes. Les libéraux sont " ces enfants d'Agar " dont parle le prophète, " qui recherchent une prudence qui vient de la terre ; ces négociateurs de Merrha et de Theman, ces conteurs de fables, et ces inventeurs d'une prudence et d'une intelligence nouvelle, qui ne connaissent point la voie de la vraie sagesse et n'en ont pu découvrir les sentiers ! " ces géants qui " peuvent " savoir le métier de la guerre " mais ignorent le catéchisme, ces princes des nations qui mettent leur gloire " à dominer sur les bêtes de la terre, à jouer avec les oiseaux du ciel, à mettre en œuvre avec une rare perfection l'or et l'argent, " mais qui attachent peu d'importance à sanctifier leur âme et à acquérir des trésors pour le ciel. (1) Je ne reproche pas au libéral d'être enthousiaste de la découverte du fluide électrique et de ses applications pratiques ; mais je le voudrais moins indifférent à l'augmentation des crimes au sein des nations modernes. Qu'il parle avec un ton d'inspiration des voies ferrées, c'est bien ; mais pourquoi n'a-t-il jamais un mot de regret pour la diminution de la foi et de la piété au sein des peuples les plus favorisés du bien-être matériel ? Le libéral dit : Bienheureuse la nation qui abonde en blé et en vin, au sein de laquelle l'agriculture, le commerce et l'industrie fleurissent, qui a une multitude de faucheuses, de moissonneuses et de batteuses, qui possède de grandes villes et de beaux ports, des chemins de fer, des canaux et un grand réseau télégraphique : *Beatus populus cui hæc sunt !* Nous disons : Bienheureux avant tout le peuple qui possède l'abondance des biens spirituels, dans lequel règnent la foi, l'espérance et la charité ! Bienheureux le peuple qui sert Dieu en esprit et en vérité,

(1) Baruch. III, 16-23.

qui a le vrai Dieu pour son seigneur et son maître ! *Beatus populus cujus Dominus Deus ejus !*

Le libéral fait profession d'admirer tous les grands hommes ; mais ses grands hommes de prédilection, ce sont les hérésiarques, les révolutionnaires et tous ceux qui ont fait la guerre à l'Eglise de Dieu. Un scélérat reçoit toujours quelques éloges de sa bouche, s'il a causé de grands troubles dans l'Eglise. Luther est, à ses yeux, un esprit sublime ; Mahomet, un puissant génie. Trajan, Marc-Aurèle, Dioclétien ont été de grands politiques. Voltaire est un écrivain incomparable ; Rousseau, un révélateur des lois sociales ; les régicides de 1793, des âmes trempées d'acier.

Au contraire, il a toujours quelques réserves à faire sur les grands hommes et les saints de l'Eglise. Il y a eu du fanatisme dans saint Bernard, des subtilités métaphysiques dans saint Thomas d'Aquin, beaucoup d'ignorance dans les saints du moyen âge.

Le libéral est porté par une sympathie inconsciente vers les ennemis de l'Eglise catholique ; il éprouve des défiances pour tous ceux qui ont la noble passion de faire régner Dieu dans le monde. Il reconnaîtra les crimes des premiers, mais il plaidera les circonstances atténuantes ; il ne niera pas l'héroïsme des seconds, mais il aura contre eux comme un coup de griffe déchargé à la sourdine. Vous ne l'entendrez jamais condamner sans restriction un persécuteur ou louer sans réserve un saint. " Il faut être impartial," dit-il, ce qui signifie : Il ne faut pas que Dieu ait complètement raison, ni Satan entièrement tort : prenons un juste milieu entre Dieu et son adversaire, en ne refusant pas tout à Dieu, mais en accordant quelque droit à Satan.

Pour mériter les éloges du libéral, il faut avoir accepté quelques doctrines de la révolution et du naturalisme. Le comte de Maistre, Mgr Pie lui paraissent durs et exagérés ; il a de la sympathie pour Mgr Dupanloup. Il gardé une véritable haine contre Louis Veuillot ; Montalembert a ses préférences. Les écrivains de la *Croix* ont le cerveau hauté par des idées fixes ; les rédacteurs du *Correspondant* en France, du *Cultivateur* au Canada ont le ton modéré de la sagesse et de la charité. La pure vérité catholique est odieuse au libéral ; il faut, pour lui plaire, mêler quelque alliage à l'or pur. Aussi vous pouvez juger le plus souvent d'un homme par l'appréciation d'un libéral : si le libéral en fait un éloge sans réserve, tenez-vous en défiance, quelle que soit sa vertu apparente ; s'il le traite de paradoxal, d'exalté, d'énergumène, vous avez probablement affaire à un défenseur intrépide de la doctrine catholique intégrale.

Le libéral, nous l'avons dit, est contraire à la liberté de l'Eglise ; mais il est favorable à toute autre liberté. Qu'on laisse les hommes manifester leurs pensées : " La pensée humaine est comme l'étincelle électrique, elle brille avec éclat et respandit dans la nuit." Qu'on laisse les hommes imprimer tout ce qu'ils veulent : " La multitude des écrits crée la science populaire." Qu'on accorde la liberté du colportage, la liberté de la lecture : " Les livres sont le pain de l'intelligence : n'empêchez pas le pain d'arriver à tous les hommes, même aux plus pauvres. L'Eglise, il est vrai, a créé son *Index* des livres prohibés ; mais cette loi est un effet des idées rétrogradés du moyen âge plutôt qu'un fruit des lumières de nos temps."

Pourquoi avoir des scrupules à ouvrir un théâtre, à représenter un spectacle, à organiser un salon ou un musée ? Pourquoi ne vouloir y admettre qu'un public restreint ? Ouvrez les portes. Les anciens ont dit : " La mort entre par les yeux." Je dis, moi : " La vie entre par les yeux." C'est quand l'homme a tout vu et connaît tout, qu'il est capable de faire un choix éclairé.

Le libéral se donne à lui-même toutes les libertés possibles. On ne dirait pas qu'il croit au péché originel et à la propension de l'homme au mal. Il croit qu'il peut tout voir, tout dire, tout faire.

Le libéral a en horreur la répression et la contrainte. Il demande la diminution des pénalités, la restriction ou la suppression même de la peine de mort. Il est préoccupé de rendre le séjour des prisons moins désagréable, d'atténuer la douleur des suppliciés. Il discute sérieusement s'il vaut mieux pendre ou guillotiner un condamné, le tuer par l'électricité ou de quelque autre manière. La préférence, selon lui, doit être donnée au supplice qui fait moins souffrir le condamné.

Le libéral s'arroge la plus ample liberté de juger et de critiquer le prochain, particulièrement les supérieurs, surtout les supérieurs ecclésiastiques. On pourrait croire même qu'il s'attribue non seulement le droit, mais le devoir de surveiller et de censurer son évêque ou le Pape lui-même. Tout ce que l'Eglise fait est pesé dans la balance de sa sublime justice, Dieu sait avec quelle rigueur. S'il aperçoit une erreur, une faute, un travers quelconque dans un personnage ecclésiastique, il monte sur les toits pour les publier. Sem et Japhet jetèrent le manteau de la miséricorde sur la nudité de leur père ; ce nouveau Cham se hâte de rire et de faire rire le public en dévoilant les fautes ou les défauts de ses supérieurs. Il interprète malignement leurs actes et leurs paroles, leur impute des intentions qu'ils n'ont pas eues, leur attri-

bue des propos qui n'ont pas été dits ou qui ont été dits dans un autre sens. C'est sa joie de dénigrer ce que le monde respecte, de jeter un peu de boue sur les hommes les plus vénérables. (1)

Le libéral aime les changements. Une révolution ne lui fait pas peur. Un changement de constitution, de gouvernement, d'administration reçoit aisément son approbation. La vie, dit-il, est dans le mouvement ; l'immobilité est l'état des nations arriérées ; le changement est la condition des peuples en progrès.

Les libéraux sont *parleurs*. Ils multiplient les harangues. Ils noient leurs électeurs, leurs collègues, les peuples sous les flots d'une faconde intarissable. Napoléon a dit plaisamment : " Gouvernement parlementaire, gouvernement blaguementaire." La définition convient à la perfection au gouvernement libéral.

Les libéraux sont *prometteurs*. Ils ne doutent de rien pour l'avenir. Si le présent laisse à désirer, ils se chargent de réparer bientôt tous les maux ; une seule condition est requise, c'est qu'on ait foi en eux et qu'on leur donne le pouvoir. Une fois au timon de l'État, ils se chargent de faire des miracles, eux qui ne croient peut-être pas aux miracles, de donner la fécondité aux champs, de faire en temps opportun la pluie et le beau temps, de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie humaine, de mettre la poule au pot de chaque habitant, non pas seulement le dimanche, comme le désirait le bon Henri IV, mais chaque jour et à chaque repas, de faire tomber sur chaque maison une pluie de cailloux rôtis ou de lingots d'or. " La montagne en travail enfante une souris ; " les belles promesses des libéraux aboutissent au néant.

Les libéraux sont *prodiges des deniers publics*. S'ils succèdent au pouvoir à des hommes qui, par une sévère économie, ont réuni quelques avances, ils les dilapident en quelques jours. S'ils sont longtemps au pouvoir, ils augmentent les impôts ; ce n'est pas suffisant, ils recourent aux emprunts. Depuis cent ans, est-il un seul pays où la dette publique ait diminué sous un gouvernement libéral ? Au contraire elle a augmenté ici et là, pendant que les libéraux étaient au pouvoir, d'un dixième, d'un quart, d'un tiers ; elle a quelquefois, pendant leur administration, doublé, triplé même. Comment ? Les libéraux détournent-ils les fonds publics à leur profit ? Pas nécessairement. Mais ils entendent être magnifiques. Ils aiment à bâtir des palais pour les services publics, à jeter la nation dans les entreprises, à faire des essais de toutes sortes, à augmenter les traitements et à multiplier les pensions. Il faut ouvrir partout de grandes routes, jeter des voies ferrées

( ) Note de la Direction :—Ces deux paragraphes ont été transposés et publiés par erreur à la fin de l'article paru dans la dernière livraison du *Mouvement Catholique*. Nous les rétablissons à leur place



dans toutes les directions. Il faut créer des expositions. Que scis-je ? L'Etat, selon eux, doit être généreux envers ses fonctionnaires, envers les maîtres d'école et les professeurs de tous les grades, envers les savants et les artistes. L'administrateur sage des deniers publics désire sans doute promouvoir le progrès ; mais il n'oublie pas qu'il en coûte au pauvre peuple de payer les dépenses publiques. Les libéraux oublient trop souvent ce dernier point dans un vouloir inconsidéré du premier.

DOM BENOIT.

---

## MGR. BRUCHÉSI ET LE JOURNALISME JAUNE

---

Justement alarmé des dangers que fait courir à nos mœurs le journalisme jaune, S. G. Mgr. Bruchési vient d'adresser à la direction de la *Patrie* et de la *Presse*, de Montréal, une lettre dans laquelle il expose éloquemment les maux qui résultent pour la société de cette exploitation des pires formes de la curiosité humaine. Nous reproduisons cette pièce magistrale, où la bonté du père s'allie si heureusement à la vigilante fermeté de l'évêque.

Les nombreux membres du clergé que nous comptons parmi nos lecteurs pourront s'en inspirer, dans l'exercice de leur ministère pastoral, pour mettre leurs fidèles en garde et contre ces lectures et illustrations dangereuses et malsaines, et contre le besoin qui a inspiré aux directeurs de ces journaux de les leur jeter en pâture. Ce n'est qu'en s'y employant ainsi, à tous les degrés de la hiérarchie, et par une sollicitude de tous les instants, que l'autorité religieuse arrivera, si elle en est encore capable, à faire cesser un mal qui a désorganisé, en bien peu de temps, nos fortes mœurs d'autrefois :

Archevêché de Montréal,  
le 19 décembre 1898.

M. le directeur du journal la "Presse", Montréal.

Monsieur le directeur,

Quelque temps après ma consécration épiscopale, presque tous les journalistes de Montréal, obéissant à un sentiment qui m'honorait certes autant qu'il leur faisait honneur à eux-mêmes, sont venus ensemble à l'archevêché, pour féliciter, dans mon humble personne, l'élu du Saint-Siège ; mais surtout pour m'apporter l'assurance de leur soumission entière à toute direction épiscopale

que je croirais utile de donner en matières de foi, de mœurs et de discipline ecclésiastique.

Cette démarche, je l'ai dit dans le temps, et j'aime à vous le répéter aujourd'hui, m'a profondément touché. Laissez-moi le redire aussi, j'y ai trouvé, dès la première heure, une source d'encouragement et de force, au milieu des appréhensions de toute sorte que faisaient naître, dans mon âme, les lourdes responsabilités de l'épiscopat. Le Souverain Pontife n'a pas été moins impressionné par cette unanime et très rare manifestation de respect et d'obéissance envers l'autorité religieuse. Quand j'ai voulu laisser entre ses mains augustes une copie de votre éloquente adresse, Léon XIII en a demandé l'original, disant qu'il tenait à le garder en sa possession. Ces sentiments du Saint Père vous sont du reste déjà connus. Avec une bienveillance vraiment paternelle, il a daigné vous les exprimer lui-même, dans un document qui a été publié dans plusieurs journaux de la France et du Canada.

Une année et plus s'est écoulée depuis cet échange d'estime et de confiance réciproque entre les journalistes de Montréal et leur nouvel archevêque.

Je puis me tromper : mais il me semble qu'interrogé au sujet des promesses de bon vouloir et de sympathie que je vous faisais alors, vous n'hésiteriez pas à reconnaître que, dans l'exécution de ces promesses, j'ai fait preuve de la plus complète et de la plus constante fidélité. Dans tous les cas, ce m'est un agréable devoir de le dire ici publiquement, lorsque l'occasion s'est présentée de vous exprimer un désir, ou de vous faire quelque observation, j'ai toujours retrouvé en vous le même journaliste dévoué. le chrétien soumis qui m'avait assuré de son respect et de sa déférence à l'égard des personnes préposées par l'Esprit-Saint au gouvernement de l'Eglise.

A ce témoignage, Monsieur le directeur, doit s'ajouter non-seulement l'expression de mes remerciements, mais aussi celle de mes espérances. Rien n'est plus puissant, en effet, pour le bien en tout ordre de choses, que le journalisme. Et si les publicistes, s'éclairant des lumières de la foi et s'inspirant de ses enseignements, se laissent ainsi volontiers diriger par l'autorité religieuse chaque fois que les intérêts supérieurs des âmes et des mœurs sont en jeu, quels heureux résultats ne sommes-nous pas en droit d'attendre ?

Convaincu de l'absolue justesse de cette observation, c'est-à-dire de l'heureuse influence infailliblement exercée par le journal respectueux des saintes lois de l'Eglise et de la morale chrétienne, et par contre de l'influence néfaste non moins infailliblement exercée par le journal oublieux de ces mêmes lois ; convaincu aussi de la permanence de vos bonnes dispositions, je viens aujourd'hui faire un pressant appel à votre esprit chrétien.

Ne soyez pas étonné, Monsieur le directeur, si cet appel vous arrive par voie extraordinaire, sous forme non plus de communication privée, mais de lettre ouverte. Ce n'est point l'avertissement public qui suit la monition secrète restée inefficace. Non ! mais j'ai cru qu'il vous serait plus facile de vous conformer à la direction que le devoir me fait une obligation de vous donner

si mes observations étaient, en même temps, mises sous les yeux et des journalistes et de leurs lecteurs.

Ces observations seront brèves, car ni leur gravité ni leur opportunité ne sauraient être mises en discussion.

Très souvent, Monsieur le directeur, des pages entières de votre journal sont couvertes de gravures représentant quelque scène criminelle. Tout est là : l'assassin, ses complices, la victime, le théâtre et les instruments du crime. Vos reporters ont aussi tout visité, ils ont interrogé tour tour à tour le meurtrier, les témoins, les agents de la paix : et puis le minutieux compte-rendu de leurs enquêtes vient avec complaisance s'étaler au frontispice de votre publication. Inconsciemment, sans doute, on ira même jusqu'à encadrer quelquefois ces desseins et ces récits de commentaires qui ressemblent à des apologies.

Quelle pâture quotidienne pour des milliers de lecteurs de tout âge et de toute condition ! Je tremble à la pensée des images que ces peintures et ces descriptions malsaines déposent et gravent peu à peu, si profondément, dans l'esprit du peuple. En effet, il n'est rien de plus dégradant que le spectacle habituel du vice et la fréquentation des malfaiteurs. L'expérience le prouve, de nombreux jugements le démontrent : que de faits se presseraient de ce chef sous ma plume si j'entreprenais de les relater ici ! Et sur ce point, les moralistes de tous les temps et de tous les pays sont absolument d'accord avec les juges. L'honneur chrétien d'ailleurs ne repousse-t-il pas ces tristes exhibitions de la perversité humaine ? La loi de l'Evangile enfin condamne énergiquement cette sorte de publicité retentissante, démoralisante, souverainement outrageante pour le Dieu très saint qui a créé l'homme à son image et à sa ressemblance.

Sans doute, Monsieur le directeur, il ne vous est pas défendu de donner une certaine publicité aux crimes qui se commettent, cela peut être indifférent, utile quelquefois. Mais en pareille matière, il est une réserve qui s'impose, des limites qu'il ne convient pas d'outrépasser. Annoncer le meurtre ou le suicide, accorder quelques lignes aux circonstances de temps, de lieux et de personnes, rechercher les motifs et les causes d'un acte si odieux pour en montrer la honte et l'ignominie, c'est l'exercice honnête d'une liberté que personne ne songe à vous contester.

Mais aller au delà, revenir sans cesse sur les détails de la pire corruption, renchérir tous les jours sur les malsaines illustrations de la veille, n'est-ce pas là faire dégénérer la liberté en licence coupable ? N'est-ce pas ravaler une des plus hautes et des plus nobles professions, celle du journaliste catholique ?

Vous bannirez donc, à l'avenir, Monsieur le directeur, des colonnes de votre journal, toutes ces gravures et tous ces récits malfaisants. Vous craindrez d'amoindrir les caractères, d'énerver les âmes, de réveiller les mauvais instincts qui sommeillent au fond des cœurs. Vous craindrez de corrompre l'esprit d'un si grand nombre d'ouvriers, de jeunes gens, de jeunes filles, d'écoliers et d'enfants.

Je vous le demande au nom de vos plus chers intérêts : A quoi vous servirait-il d'accumuler des bénéfices en perdant les âmes ? Je vous le demande au nom de l'honneur du pays, au nom

surtout de la morale et de la religion. Je me hâte de l'ajouter, je vous en prie aussi au nom de ces pères et de ces mères de famille, qui sont venus me supplier d'élever la voix en faveur de l'innocence si gravement compromise de leurs enfants ; je vous en prie au nom de tant de citoyens qu'une telle publicité offense dans leur dignité d'homme et de chrétien.

Ah ! je connais bien l'objection, l'unique objection, sans doute, que l'on puisse opposer à mon appel et à ma prière : le lecteur, aujourd'hui, aime ces récits et ces gravures ; il les demande, il les veut.

Raison de plus, Monsieur le directeur, de les lui refuser absolument. Le mal est déjà assez grand ; il ne faudrait pas l'augmenter, il faut l'arrêter. Autrement cette curiosité perverse deviendra de plus en plus insatiable ; elle exigera bientôt des scandales éhontés.

Si un fils demandait du poison à son père, celui-ci le lui donnerait-il ? Ne donnez pas quotidiennement à vos lecteurs le poison dont ils ont faim, parce que déjà les mauvaises publications achèvent de pervertir chez eux tout sens moral.

Et puis, vous ne pouvez pas l'ignorer, ces récits journaliers des crimes, et ces gravures, qui en sont l'illustration, finissent par faire sur l'esprit une impression effroyablement délétère. C'est une sorte de hantise, de suggestion, d'obsession qui en résulte. Viennent ensuite les grandes infortunes, les déceptions amères, la jalousie, la soif de l'or, les passions mauvaises, l'intempérance surtout, soudainement la conscience se trouble, elle s'aveugle. Les scènes criminelles trop souvent contemplées se matérialisent en quelque sorte devant les yeux du pauvre malheureux. Cela devient comme une provocation vivante, inéluctable. Le crime, enfin, se répète, avec les mêmes circonstances, avec les mêmes détails, dans les conditions mêmes où il avait été vu. C'est de l'histoire que je fais en ce moment. Et le premier coupable, alors, n'est-ce pas l'écrivain, n'est-ce pas le journaliste ?

Vous ne voudrez pas, Monsieur le directeur, encourir une semblable responsabilité.

J'en suis sûr, vous avez déjà pris la résolution d'opposer une digue efficace à cet envahissement de l'image dangereuse et de la chronique criminelle.

Cette résolution, je la bénis de tout mon cœur, et tous les pères de famille, toutes les mères de famille, tous ceux qui ont souci de l'honneur du nom canadien et de la morale chrétienne la béniront avec moi. Dieu lui-même vous en récompensera.

Bien que je n'adresse cette lettre qu'à "La Presse" et à la "Patrie", la direction qu'elle donne regarde aussi tous les journaux quotidiens ou hebdomadaires de notre ville, et j'espère que tous se feront un devoir de la suivre.

Veillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

† PAUL,  
Archevêque de Montréal.

# BRIZEUX

A PROPOS D'UN LIVRE RECENT (1)

(Suite)

Non, ce ne fut point l'orgueil de la pensée qui éteignit dans l'âme du poète breton la lumière des enseignements évangéliques et la flamme des espérances chrétiennes. N'insistons point sur ce lamentable sujet. Il faudrait, pour le traiter à fond, étudier dans ses détails la vie de Brizeux. Mais qu'on nous permette de citer ici une page que M. l'abbé Lecigne n'a point reproduite dans son livre. Elle est empruntée à l'article qu'un ami fidèle écrivait dans la *Revue des Deux Mondes*, le 1er septembre 1858, après avoir assisté avec un infatigable dévouement le poète malade et mourant.

"Brizeux a voulu mourir caché comme il avait vécu, dit M. Saint René Taillandier. Je le dirai seulement, car il ne me l'a pas défendu et cette révélation contiendra peut-être un enseignement salutaire : le parti qui se prétend religieux, et qui éloigne du christianisme un grand nombre des plus nobles âmes de ce temps-ci, lui était devenu, dans ces dernières années, plus odieux que jamais. Il craignait d'être confondu avec ces pharisiens, et cette crainte le préoccupait beaucoup trop assurément. Quel rapport entre l'artiste chrétien et de judaïques docteurs ! Il est mort plein de foi et d'espérance, de foi en la bonté de Dieu et d'espérance dans une vie meilleure."

"Il craignait d'être confondu avec ces pharisiens !" Voilà les misérables préoccupations qui, en face de la mort, en face de la tombe entr'ouverte, aux approches du jugement de Dieu, empêchèrent le Breton de revenir aux croyances de sa jeunesse et à l'antique foi de sa terre natale. Est-ce pour d'aussi frivoles raisons que Brizeux voulut, suivant son expression, vivre "sans culte" ? On pourrait le croire. Quoi qu'il en soit, et pour sincères qu'aient pu être, à l'heure dernière, les sentiments "de foi et d'espérance" dont on nous parle, c'est une tristesse de penser que l'ancien *cloarek* de la paroisse d'Arzanô n'entendit pas en mourant la voix du prêtre lui dire les paroles de la réconciliation suprême.

Que cette absence de convictions fortes et religieuses dans le poète qui voulut chanter les croyances et les pieuses traditions de sa vieille Armorique ne nous rende pas injuste à l'égard de son incontestable talent. Il a porté sans doute, dans ses œuvres même la peine de son déplorable scepticisme, s'il est vrai qu'au point de vue exclusif de l'art, qu'il s'agisse d'éloquence ou de poésie, rien ne peut remplacer la sincérité de l'artiste, la première et la plus indispensable des conditions requises pour faire un chef-d'œuvre.

Elle ne suffit pas sans doute ; il y faut encore ces grands dons de l'intelligence, de l'imagination et du cœur dont l'union harmonieuse et féconde s'appelle le génie.

Le génie a manqué à Brizeux. Dans ses chants les plus beaux, dans les hymnes vibrants d'enthousiasme patriotique où il chante sa terre natale, quelque sincère que soit son amour, il n'a pas su trouver pour le dire ces accents véhéments et pathétiques qui forcent l'admiration des siècles et qui assurent l'immortalité de la gloire littéraire. Si l'on veut apprécier ce talent à sa juste valeur, sa place à lui n'est point parmi les plus grands des poètes, dans cette élite sacrée et peu nombreuse qui vivra toujours dans la mémoire des hommes. Il appartient à ces groupes que les anciens appelaient *poetae minores*, constellations dont la splendeur voilée, à chaque siècle qui s'écoule, va pâlissant.

Il y a quelque cinquante ans, un long cri d'admiration salua l'apparition de *Marie*. Sainte-Beuve se fit le héraut de cette renommée naissante qui, dès son aurore, jetait un si vif éclat. Vingt années plus tard, en 1853, les Cigaliers de Provence mettent au concours l'éloge de Brizeux, et l'auteur de *Marie* dédie à Roumanille les poétiques remerciements qu'il adresse aux "poètes provençaux."

Qu'est devenue de nos jours toute cette gloire ? Dans ses belles études sur l'*Evolution de la poésie lyrique au dix-neuvième siècle*, M. Brunetière n'a point trouvé l'occasion de nommer le poète de la Bretagne, et dans l'*Histoire de la littérature française*, par M. Lanson, que M. Lecigne inscrit dans son catalogue des "ouvrages à consulter", je cherche vainement quelques indications biographiques et critiques sur Brizeux. Son dernier historien lui-même se demande s'il ne risque pas d'"étonner par la générosité de son enthousiasme et de laisser confondre ses louanges avec l'ébahissement d'un panégyrique à outrance".

Qu'est-ce donc que les contemporains de l'auteur de *Marie* et des *Bretons* admiraient dans ces œuvres célèbres ? Ce fut principalement, si je puis m'exprimer ainsi, un succès de contraste. A cette époque, dans la première effervescence de la révolution romantique, quand les écrivains ne dissimulaient pas leur ambition de faire une littérature nouvelle et s'efforçaient d'attirer les regards du public par l'étrangeté des sujets, des situations, des caractères qu'ils inventaient, par la complication des intrigues, par la bizarrerie de leur versification, ce fut proprement un charme de lire des poèmes d'une simplicité classique, cette histoire naïve des pures amours de deux enfants, écrite sans intention réformatrice et sans préface révolutionnaire, dans la vraie tradition antique de la mesure et du bon goût ; ces récits où, parmi les scènes rustiques et religieuses, passent les âpres souffles de la mer et les parfums de la lande bretonne. M. l'abbé Lecigne a très bien dit cela, dans un poétique langage : "C'était l'heure embrasée des splendeurs romantiques ; il fallait une oasis pour se reposer, avec des ombres douces, des brises humides, des sources limpides et pures."

Ce charme qui séduisit nos pères, il nous est facile, quelque trente années après, de le comprendre encore. Essayez, c'est une expérience curieuse à faire, de lire le *Pèlerin passionné*, de M. J.

Moréas, ou les *Cygnés* de M. Viélé-Griffin. Dur labeur sans doute, et qu'il ne faudrait point prolonger outre mesure et sans prudence. Harmonies étranges, couleurs éclatantes, recherche affolée des expressions les plus inouïes et des pensées les plus abstruses, prodigieux efforts dans le vide ; si tout ce vain cliquetis de mots ne laisse dans votre esprit aucune impression nette, aucune image gracieuse, dans votre cœur aucune émotion pénétrante et forte, c'est l'instant qu'il faut choisir pour relire une des belles pages de Brizeux et goûter dans son exquise simplicité cette poésie toute familière :

O maison du Moustoir ! combien de fois la nuit,  
 Cu quand j'erre le jour dans la foule et le bruit,  
 Tu m'apparais — Je vois les toits de ton village.  
 . . . Sans me lasser tous les jours je revois  
 Le haut des toits de chaume et le bouquet des bois,  
 Et le courtil en fleur où bourdonnent les ruches.

Des vers qui semblent couler de la même source abondante et facile, avec cette clarté et cette fraîcheur, vous en trouverez beaucoup dans les meilleures œuvres de Brizeux, dans *Marie* principalement et dans les *Bretons*. N'exceptons de cet éloge que les pièces assez nombreuses des *Histoires poétiques* ou de la *Fleur d'or*, où la recherche des sous-entendus et de la concision, les préoccupations philosophiques principalement ont détourné le poète des voies où il avait trouvé ses plus belles inspirations.

Ainsi, à la considérer dans son ensemble, la poésie de Brizeux se distingue par des qualités éminemment françaises. Il s'est gardé des excès et des bizarreries de l'école romantique ; il a su défendre contre toutes les influences son originalité primitive. Sans doute, dans ses œuvres, l'habileté du métier n'apparaît pas ; il n'a jamais tiré des mots et des rythmes tous les effets de sonorité éclatante ou d'harmonie voilée que l'on admire dans les *Contemplations* ou dans la *Légende des siècles* ; et plus d'un parnassien estimera peut-être avec raison qu'il connaît mieux que l'auteur de *Marie* les secrets de la versification française. Accordons qu'il n'est pas "ciselé" : c'est précisément ce que les réformateurs de 1830 disaient de Racine.

Préoccupation constante de la clarté, effort pour donner à la pensée le vêtement le plus simple et le plus naturel, pour trouver l'expression la plus juste et la plus transparente, un dédain manifeste de "tout ornement qui n'est qu'ornement" selon la formule de Fénelon : toutes ces qualités de nos grands maîtres et qui caractérisent le génie heureux de notre race, nous les retrouvons dans les *Bretons* et dans *Marie*, dans toutes les pièces où, sans affectation de profondeur philosophique, Brizeux a suivi les premières inspirations de son vrai talent. Vous comprendrez comment il a séduit les imaginations de nos pères et par quel charme il peut nous plaire encore, si à ces qualités générales et essentielles vous ajoutez l'art de peindre de gracieux petits tableaux. C'est de quelques-uns de ces croquis que l'on peut vraiment, suivant la remarque de M. Lecigne, répéter le mot de Théophile Gautier :

Il ne manque vraiment au tableau que le cadre  
 Avec un clou pour l'attacher.

Ce peintre d'esquisses s'intéressa aux "humbles", et il nous en a donné de vives et intéressantes images. Vous connaissez l'épicier de Coppée :

Il avait ce qu'il faut pour un bon épicier :  
Il était ponctuel..

Bien avant l'auteur des *Promenades et Intérieurs*, Brizeux nous a décrit l'épicerie de village :

A côté de sa mère, occupée à filer,  
Elle filait, tournant ses fuseaux sans parler.  
Si la porte s'ouvrait de l'étroite boutique,  
Soudain la belle enfant d'aller vers la pratique....  
Pour les pauvres de même attentive et dispose,  
Elle leur détaillait jusqu'à la moindre chose.  
Les épices aussi garnissaient la maison :  
Dès l'entrée, on sentait toute une exhalaison  
De poivre, de café....

Il est remarquable aussi que l'auteur des *Bretons* et de *Marie*, n'étant plus chrétien par la soumission intellectuelle, a gardé de sa pieuse enfance et de l'église d'Arzanô des souvenirs assez profonds et assez durables, pour peindre avec une puissante vérité d'admirables scènes religieuses. Dans l'île de Hœdic, un dimanche, parce que " la mer est rude et le vent fort ", le prêtre ne viendra pas ; mais de loin, au moyen des signaux, on assiste à la messe qui se célèbre dans une île voisine. Tout ce peuple de marins est là sur le rivage :

..... Graves, silencieux,  
Sur l'île jumelle ils attachaient les yeux :  
" A genoux, dit soudain le chef, voici qu'on hisse  
Le pavillon de D. eu. c'est l'heure de l'office ! "  
Alors vous auriez vu tous ces bruns matelots,  
Ces femmes, ces enfants, priant le long des flots,  
Mais comme les pasteurs qui regardaient l'étoile,  
Les yeux toujours fixés sur la lointaine voile,  
Tout ce que sur l'autel le prêtre accomplissait  
Le saint drapeau d'une île à l'autre l'annonçait.  
Ingénieux appel ! Par les yeux entendue  
La parole de Dieu traversait l'étendue ;  
Les îles se parlaient....

Ecrivain qui par la qualité saine de sa langue reste dans la tradition classique, admirable peintre d'esquisses populaires ou religieuses : voilà le plus bel éloge que l'on puisse faire de Brizeux.

Mais, comme je l'ai dit, cette force souveraine et partout dominante qu'on appelle le génie, lui a manqué. M. l'abbé Lecigne ne fait point difficulté d'en convenir : " On sent qu'il a manqué quelque chose à ces poèmes pour être classés hors de pair, pour mériter une place sur le même rang que les *Méditations* de Lamartine, l'*Eloa* de De Vigny et la *Légende des siècles* de Victor Hugo. L'imagination de Brizeux manque de puissance et de variété, et c'est pour cela que le chantre de *Marie*, malgré des qualités de premier ordre, restera toujours à une certaine distance



des trois ou quatre grands poètes qui sont les plus grands du siècle."

C'est donc à d'autres, à de plus grands, aux maîtres incontestés de la lyre française, qu'ira l'admiration de la postérité. Mais la vieille Armorique gardera longtemps encore le culte et le souvenir de Brizeux et ne laissera point périr son nom, et, dans quelques siècles, bien des choses auront vécu, bien des réputations retentissantes aujourd'hui et glorieuses, quand, autour des clochers bretons, l'on redira encore les beaux chants du petit *cloarek* d'Arzanô :

Oh ! ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,  
Le devant de la porte où l'on jouait jadis,  
L'église où, tout enfant, et d'une voix légère,  
Vous chantiez à la messe auprès de votre mère....  
O landes ! ô forêts ! pierres sombres et hautes,  
Bois qui couvrez nos champs, mers qui battez nos côtes,  
Villages où les morts errent avec les vents,  
Bretagne, d'où te vient l'amour de tes enfants ?

Dans l'intérêt de sa gloire de poète, Brizeux n'aurait-il pas dû chanter son pays dans la langue de son pays, composer des *sonns* à la façon des vieux bardes et dire en langue celtique les aventures de Marie et de Daniel, d'Anna et de Loïc, l'étrange beauté des sites de la Bretagne ?

Laissons cette question oiseuse aux archéologues bretons. Qu'il nous soit permis seulement de regretter que l'inspiration chrétienne n'ait pas été plus sincère et plus dominante dans les beaux vers que l'auteur de *Marie* a donnés à notre littérature. D'ailleurs, si Brizeux se fût contenté de faire écho, à l'autre bout de la France et dans un autre idiome, aux chants populaires de Roumanille ou de Jasmin, sans doute M. l'abbé Lecigne n'aurait pas écrit son beau livre, et la critique française y aurait perdu une grande œuvre historique et littéraire, pleine à la fois d'érudition et de bon goût.

*Etudes.*

LOUIS CHERVOILLOT, S. J.

# Le mouvement catholique

---

## AU CANADA

---

La *Semaine religieuse* de Québec reproduit de M. Raphaël Viau un article paru dans la *Libre Parole*, au mois de juillet dernier. Au cours des remarques dont elle fait précéder cette reproduction, elle dit :

Les Sœurs Franciscaines missionnaires de Marie dont il y est question, nous les connaissons. Elles sont au milieu de nous, depuis quelques années, à Québec même, et déjà elles ont recruté dans le pays un nombre considérable de vocations pour les missions les plus lointaines et les plus pénibles. Il y a même, nous dit-on, une sœur canadienne, née tout près de Québec, parmi les courageuses fondatrices de cette nouvelle léproserie du Japon, dont le dévouement arrache à l'écrivain de la *Libre Parole* des cris d'enthousiaste admiration.

Un Institut religieux qui donne au monde de pareils exemples de saint héroïsme ne peut manquer d'attirer sur lui les bénédictions du ciel et de la terre.

---

Le conseil de ville de Montréal, auquel ont été soumis les divers projets d'abolition partielle des exemptions de taxes dont jouissent les établissements religieux et de bienfaisance, tels que présentés à la commission chargée de la revision de la charte, a finalement adopté le projet Laporte, qui maintient à peu près le *statu quo*. Les échevins ont ainsi prouvé qu'ils apprécient les avantages du régime existant et qu'ils n'ont guère foi dans l'organisation d'une charité officielle qui coûterait à la ville beaucoup plus que le chiffre auquel se montent les exemptions actuellement en vigueur. Nous ne pouvons que les féliciter du bon esprit dont ils ont fait preuve et féliciter Mgr. de Montréal de l'heureux résultat de son intervention.

---

Le R. P. Estevenon, supérieur de l'ordre des Pères du Saint Sacrement, qui est parti vers la fin d'octobre dernier pour le Mexique, dans le but d'y fonder un nouvel établissement religieux de son ordre, ne reviendra au Canada qu'après avoir reçu

du supérieur-général, en Europe, de nouvelles instructions concernant ce nouvel établissement. Ce sera un Père de l'Institut de Montréal que le supérieur-général désignera comme directeur du nouvel établissement. Le trajet, de Montréal à l'endroit où sera établi le nouvel Institut, s'effectue en six jours et six nuits.

A ceux qui prétendent qu'il n'y a guère de francs-maçons parmi les Canadiens-français, nous conseillerions de lire la liste des francs-maçons haut gradés qui ont assisté à une célébration maçonnique à Montréal, dont le *Star* rend compte, liste dans laquelle nous relevons une dizaine de noms de Canadiens-français. Cela, sans compter les membres de la loge des Cœurs Unis, une loge française, dont les noms sont omis dans cette liste, sans doute à dessein.

Il n'est malheureusement que trop vrai qu'un grand nombre des nôtres sont enrôlés dans l'association diabolique, ce qui est de nature à expliquer le travail considérable d'opinion qui s'est fait depuis quelques années parmi nous, dans le sens des pires doctrines.

## AUX ETATS-UNIS

Il devait y avoir, cette année, un congrès des catholiques polonais établis aux Etats-Unis. Il n'y en a pas eu. On attribue le fait à l'inactivité de la commission chargée de l'organisation du congrès et dont le siège était à Chicago. D'après le *Polak w Ameryce*, l'organe des catholiques polonais des Etats-Unis, il y en aura un en 1899, mais la responsabilité de l'organisation sera transférée de la commission de Chicago à une nouvelle commission siégeant à Buffalo et ayant à sa tête le P. Pitass, un homme d'action et de ressources.

On se préoccupe beaucoup, dans certains cercles ecclésiastiques aux Etats-Unis, de la question des assurances. On voudrait trouver un moyen d'assurer les églises contre le feu ou la dévastation par les orages, sans avoir à passer par les fourches caudines des compagnies d'assurance régulières, dont les taux, paraît-il, sont exorbitants. On croit pouvoir arriver à effectuer ces assurances pour un cinquième de ces taux, peut-être moins, au moyen d'un plan d'assurance mutuelle. On sent que la chose est

possible, mais la difficulté est de la traduire en fait par un système sûr et une organisation sérieuse et durable.

Un prêtre, décidé à faire quelque chose de pratique dans cet ordre d'idées, propose la nomination d'une commission diocésaine chargée de dresser la liste des fabriques qui ne portent pas d'assurances présentement, de fixer le taux annuel à payer par \$1,000, d'établir une règle générale d'évaluation, d'élaborer un tableau des risques à courir et de faire les règlements nécessaires à une organisation pratique pouvant donner aux fabriques une assurance à bon marché. Il invite ses confrères à étudier son projet et à se prononcer sur la praticabilité d'une pareille organisation.

C'est un premier pas.

---

Au sujet de ce panégyrique de Jeanne d'Arc que Mgr. Ireland aurait été invité à prononcer en France dans une circonstance mémorable, un personnage ecclésiastique français, écrivant à un ami aux Etats-Unis, dit qu'il n'y a que les journaux américains qui aient parlé de cela, et qu'en France, personne n'y croit. Il ajoute : " Nous n'avons pas à faire appel à un ennemi de notre langue, de notre influence et de notre pays pour célébrer la mémoire de la fondatrice de notre gloire nationale." L'américanisme n'est guère en faveur dans les milieux qui ont conservé le véritable esprit français.

---

La banqueroute du protestantisme aux Etats-Unis, tel est le thème d'un discours que prononçait le 11 courant, à New-York, le révérend B. F. DeCosta, un ministre épiscopalien. Il paraît que le révérend a créé toute une sensation dans les cercles protestants. Nous le croyons sans peine, et nos lecteurs le croiront comme nous après avoir lu les deux passages suivants de cette harangue mouvementée :

Nous allons maintenant considérer une partie du sujet qui aurait dû être abordée tout d'abord, et appeler l'attention sur ce fait que depuis un siècle entier, ce que l'on appelle le protestantisme a eu le champ libre en ce pays, sous un gouvernement libre, et le premier dans l'histoire qui n'ait jamais poursuivi aucune forme de religion reconnue. Mais qu'est-ce que le protestantisme a accompli ? Il a accompli ceci : il a mis la masse de la population en dehors des organisations religieuses de toute espèce. Le protestantisme a commencé avec un corps de critiques et d'inquisiteurs qui comptait environ un million. Aujourd'hui, dans notre population de soixante-dix millions, les critiques, les inquisiteurs, les indifférents et les adversaires sont au nombre d'envi-

rois cinquante-sept millions. Le christianisme est ignoré par les masses, qui sont submergées.

.....  
 Nous ne voulons pas en être repris par l'Église catholique romaine, cependant il sera utile de jeter un coup d'œil sur la position que ce corps n'a cessé de garder tout le temps, et qui réclame maintenant de sept à huit millions d'adhérents aux États-Unis. Rome reste calme et tranquille, rejetant logiquement l'individualisme qu'un protestantisme persécuteur a d'abord honni, et ensuite embrassé. Rome, intellectuellement la même, est aujourd'hui le corps le plus puissant de tous. Ceci n'est pas un paradoxe, mais un fait évident et historique. C'est Rome qui proteste. Le protestantisme dans le sens de la réforme est une chose du passé. Il est mort. Le pays est souillé par la présence d'environ deux cents sectes lymphatiques, gélatineuses, boiteuses, livrées au doute, qui ne font que commencer à comprendre ce fait qu'elles ont fait perdre à la religion les masses populaires de ce pays. Cette accusation a été portée et prouvée dans une fameuse convention tenue, il y a trente ans, à New-York. La situation aujourd'hui est de beaucoup plus mauvaise qu'alors, et la leçon de cette convention dans laquelle le Dr Hall tonna contre l'irréligion de la Nouvelle-Angleterre, tandis que le Dr Dur'yea s'en prenait à New-York non évangélisé, a été lue en vain.

Comment un homme intelligent et instruit, après être arrivé à ces constatations historiques, peut continuer à appartenir à une religion qui a fait preuve d'une pareille stérilité ; comment un grand nombre de ses auditeurs, secoués jusque dans l'intime de leurs consciences par le caractère strictement vrai de ces constatations, s'endureissent dans leur coupable obstination, voilà qui tient du phénomène, pour qui n'admet pas qu'il y a autre chose que le fait de l'homme dans le bonheur de posséder la vraie foi. On voit tout de même, par cet exemple, quel malaise travaille présentement les meilleures intelligences au sein des sectes protestantes.

Les journaux nous apportent le récit des cruautés que les soi-disants patriotes des Philippines font subir à leurs prisonniers, et plus particulièrement aux religieux et religieuses tombés entre leurs mains. On y voit la trace des deux haines que la franc-maçonnerie sait inculquer à tous ceux dont elle s'empare : la haine de Dieu et de tout ce qui lui est consacré ; la haine des nations catholiques, à l'abaissement desquelles elle s'emploie avec une ténacité qui ne connaît pas de répit :

Il nous vient, de source malheureusement certaine, écrit l'Année Dominicaine, que les indigènes, déchainés par la défaite de l'Espagne, se livrent à tous les excès d'une barbarie sans nom. Parmi leurs victimes, nous avons le droit de nommer nos Frères,

et quand même il ne nous serait pas permis de dénoncer aux nations civilisées le honteux et effroyable martyre qu'ils supportent, nous avons à cœur de les recommander aux prières de nos lecteurs. Une centaine de Dominicains, entre autres Mgr Joseph Hevia, né le 24 mars 1841, profès depuis le 17 septembre 1857, évêque de Nueva Segovia, subissent, en même temps que la captivité, des mauvais traitements que la plume se refuse à décrire : souffletés, couverts de crachats, roués de coups. Plusieurs même, et ce supplice intolérable a été infligé également à d'autres religieux, saisis par ces sauvages, ont eu le nez percé ; une corde, passée à travers cette plaie horrible, sert à leurs abominables bourreaux comme de frein pour les conduire au travail doublement atroce auquel ils sont chaque jour condamnés.

---

## AUTRES PAYS

---

ITALIE.—Léon XIII a prononcé ces jours derniers un important discours dans lequel il a notamment fait allusion à la Conférence anti-anarchiste et aux derniers actes du gouvernement italien en matière de politique ecclésiastique.

Nous publierons ce discours dès que le texte nous en sera parvenu.

—Le neuvième centenaire de l'institution de la Commémoration des morts a été célébré à Rome avec une très grande solennité. Ces cérémonies ont été clôturées par de magnifiques démonstrations présidées par le cardinal Cretoni et qui ont eu lieu dans l'église et au cimetière Saint Laurent.

—Le Pape a voulu que les pauvres et les humbles se réjouissent en cette fête de Noël, qui est spécialement leur fête, et il a fait hier distribuer des subsides aux prêtres indigents et à des familles pauvres de Rome.

—On note, à propos de l'anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, que Léon XIII est le seul survivant des cardinaux qui assistaient à la proclamation.

---

FRANCE.—Les admirateurs catholiques du commandant Marchand apprendront avec plaisir que le héros de Fachoda, élevé dans une maison religieuse, est resté fidèle à ses croyances.

Voici le discours qu'il prononça au Séminaire des Missions africaines du Caire, en novembre dernier :

Je suis incapable de répondre à la belle harangue que vous venez de prononcer. Je vous remercie de tant d'éloges que je ne

mérite pas ; mais j'accepte les deux sentiments : Dieu et patrie. Quand une œuvre qui avait coûté beaucoup d'efforts aboutit à un résultat négatif, il reste la consolation d'avoir travaillé pour Dieu et la France. Vous, missionnaires, vous êtes heureux ; vous semez, et la semence pénètre et germe. Le drapeau peut disparaître, l'influence religieuse jamais !

Tout n'est pas fini, cependant ; l'histoire nous l'apprend, le drapeau français a flotté plusieurs fois en Egypte ; il l'a quittée, mais peut-être y reviendra-t-il encore, et cette fois, pour y rester... En tout cas, le missionnaire et le soldat sont faits pour s'entendre." (*Applaudissements*).

—Au dernier congrès catholique, le R. P. Le Doré, supérieur général des Eudistes, a parlé des congrégations religieuses. Glanons quelques chiffres dans son discours :

En 1880, au moment des décrets Ferry,—décrets que Ferry lui-même a déclaré regretter au témoignage de M. Aynard—les membres des congrégations, religieux et religieuses, étaient au nombre de 170,000. Ils sont aujourd'hui, après les décrets, la loi des *sac-audos* et la loi d'abonnement, 180,000 ; la persécution a donné au vieil arbre religieux une fécondité nouvelle. En leurs diverses qualités d'éducateurs, d'hospitaliers, etc., ils prennent soin de deux millions cinq cent mille personnes. Cent vingt mille ont absolument refusé de se soumettre à l'inique loi d'abonnement qu'on a si justement appelée *loi d'abonnement à la mort*.

—La *Fédération électorale* à laquelle le *Congrès catholique national* a renouvelé son adhésion est composée des sept groupes suivants : Association catholique de la jeunesse française, Comité du congrès national catholique, Parti national de la Démocratie chrétienne, groupe de la *Politique nouvelle*, Comité *Justice-Egalité*, Union catholique du commerce et de l'industrie, Union nationale.

D'un rapport du directeur de l'office du Travail publié dans le *Journal Officiel*, il résulte que l'an dernier, il y a eu en France 859,107 naissances ainsi divisées : 783,118 légitimes et 75,989 illégitimes. Il y a eu pendant la même année 7460 divorces, contre 7051 en 1896.

ANGLETERRE.—A la fin de novembre dernier, les Tertiaires franciscains d'Angleterre se sont réunis pour la première fois en un congrès national à Liverpool. Ils étaient présents plusieurs milliers, tant prêtres que laïques, et l'évêque de Liverpool a déclaré, "que le succès avait dépassé ses espérances et celles de tous les autres organisateurs de la conférence." Un prélat belge pré-

sent admit que sous le rapport de l'enthousiasme, cette assemblée surpassait celle qui eut lieu à Bruxelles, l'an dernier.

—L'éminent et infatigable archevêque de Westminster, S. E. le cardinal Vaughan, vient de prendre les moyens de pourvoir aux besoins religieux des catholiques polonais et lithuaniens de son archevêché. Il a fondé une église qui sera desservie par des prêtres polonais et à laquelle seront attachées deux communautés religieuses, l'une d'hommes, l'autre de femmes, contenant des sujets polonais.

Il y a longtemps que le cardinal Vaughan se proposait de fournir aux Polonais tous les secours religieux possibles, mais jusqu'ici ses efforts n'avaient pas été couronnés de succès.

—Le *Masonic Journal*, l'un des principaux journaux maçonniques du Royaume-uni, publiait récemment la note suivante qui ne manque pas de saveur :

L'on nous apprend que M. T. Stanley Ball vient de donner sa démission de membre de la Loge de Liscard, à la suite de son entrée dans l'église catholique romaine. Comme assistant-secrétaire et secrétaire, M. Ball avait rendu à la loge d'incalculables services pendant sa période de formation, alors qu'incombait au secrétariat une grosse besogne. On regrette beaucoup que M. Ball ait cru devoir donner sa démission, car la Maçonnerie perd en lui un membre loyal et dévoué....

---

ECOSSE.—A noter parmi les dernières réunions catholiques en Ecosse, celle de la *Caledonian Association* de Glasgow, présidée par Mgr. Macdonald, et celles de la *Catholic Truth Society* à Edimbourg et à Glasgow.

---

ALEMAGNE.—Au cours d'une discussion au Reichstag allemand, M. de Bulow, ministre des Affaires étrangères, a fait l'importante déclaration suivante sur laquelle nous nous réservons de revenir :

Le voyage de l'empereur en Palestine a montré également aux autres gouvernements que nous ne voulons nulle part porter atteinte aux intérêts étrangers bien établis; nous ne combattons ni en Orient ni ailleurs les intérêts de la France, mais nous ne reconnaissons à aucun autre pays le droit de protéger des sujets allemands. (*Vifs applaudissements.*)

Nous sommes fort éloignés de vouloir étendre notre protectorat sur tous les chrétiens d'Orient, mais le droit de protection de citoyen appartient à l'empereur d'Allemagne seul. (*Vifs applaudissements.*) Ce n'est pas d'aujourd'hui que date ce droit.



Il existe depuis 1871 ; il a été cité par exemple en 1875, lors de l'introduction d'une juridiction internationale en Egypte ; en 1878, pendant le Congrès de Berlin, en 1892, pour l'association allemande de Palestine.

Représenter l'empire allemand, c'est en protéger en même temps tous les Allemands, qu'ils soient catholiques ou protestants. (*Applaudissements au centre.*) Nous soutiendrons donc consciencieusement et fidèlement les intérêts religieux de nos compatriotes catholiques en Orient et ailleurs. (*Applaudissements.*)

---

SUISSE.—On annonce la mort du Docteur Dufresne, grand catholique genevois. Le Docteur Dufresne était le fondateur à Genève des Conférences Saint Vincent de Paul. Il était le fondateur aussi de l'*Œuvre du clergé*, qui lors du *Kulturkampf* genevois, entreprit de donner aux prêtres dont le traitement avait été supprimé par les autorités, des subsides qui leur permirent de subvenir à leurs besoins. Le Docteur Dufresne était de plus un écrivain de mérite qui mettait sa plume au service de ses principes religieux.

---

AUTRICHE.—Le correspondant viennois de la *Croix* nous donne un compte rendu du congrès tenu à Vienne par les catholiques de la Basse-Autriche et dont nous avons déjà dit un mot.

On sait par quelle effroyable crise passe actuellement l'Autriche. Pour elle comme pour la France, la question se pose dans les termes d'Hamlet : *To be or not to be*, et les patriotes, toujours comme en France, ont en face d'eux à peu près tous les éléments anticatholiques du pays, coalisés avec la Juiverie et subventionnés par elle. Le souvenir des événements d'hier et l'appréhension de ceux de demain ont naturellement dominé tout le congrès, très brillant, d'ailleurs, paraît-il ; le plus brillant même, au témoignage du correspondant de la *Croix*, qu'on ait jamais vu à Vienne :

Citons le compte-rendu de ce dernier :

L'affluence considérable prouve véritablement que l'idée chrétienne renaît dans ce pays. Les rapports établissent que la vie catholique se développe dans la capitale et dans les provinces avec une surprenante rapidité. La fréquentation des églises est telle qu'on ne l'avait jamais vu dans ce siècle. Quant aux associations de jeunes gens, d'ouvriers, de métiers, de femmes chrétiennes, c'est par centaines qu'il faut les compter. Toutefois, deux sujets d'inquiétude subsistent : l'école et la presse.

L'école et la presse, c'est-à-dire tous les moyens d'éducation, à l'exception de la chaire sacrée. Il est vraiment étonnant qu'a-

vec ces deux armes entre les mains de leurs ennemis, les catholiques aient pu obtenir les résultats qu'indique notre confrère. Il faut que vraiment ils aient fait des efforts inouïs et que Dieu ait spécialement béni ces efforts.

Voici maintenant ce que dit la *Croix* à propos de la presse :

Le lecteur est devenu plus chrétien qu'autrefois, et le sens critique s'est assez développé en lui, pour qu'il ne s'en rapporte plus sans contrôle à la presse juive. Mais la force de l'habitude fait qu'il reste abonné et lecteur des journaux auxquels il ne croit plus. Le Congrès a donc chaleureusement engagé les catholiques à ne lire que le journal catholique, à lui donner ses annonces, à préférer l'annonce du journal catholique à celle du journal ennemi. Mais je crois que le mal ne trouvera son remède que quand la presse catholique d'Autriche répondra comme celle de France et d'Allemagne aux exigences du lecteur moderne, qui ne veut pas seulement être instruit par des articles, mais informé vite et bien sur ce qui se passe dans sa ville, dans la région, dans sa patrie, à l'étranger.

Quand les Canadiens-français auront-ils une presse nombreuse, bien outillée et très lue qui les tiendra réellement au courant du mouvement social et leur servira autre chose que ces récits de meurtres et d'horreurs contre lesquels Mgr. l'archevêque de Montréal vient de s'élever avec tant d'éloquence !

Quant à l'école, dit encore la *Croix*, elle est mauvaise à tous les degrés. L'instituteur est socialiste ou prussophile. Le professeur de lycée est incrédule ou prussophile et animé de tendances protestantes même étant catholique (Prussien et protestant vont toujours ensemble). Sur 16 lycées, on n'a, à Vienne, que trois vocations religieuses. Le professeur d'Université est athée. Pour l'école populaire, de précieuses améliorations vont s'accomplir ; mais en attendant la réforme, on constate déjà les heureux résultats des écoles catholiques des Frères de la Doctrine chrétienne, à qui le Congrès a voté ses remerciements. Pour le lycée, peu d'espoir ; il faudrait la liberté d'enseignement. Pour l'Université, nul espoir, il faudrait des Universités catholiques.

26 décembre 1898.

# TABLE DES MATIERES.

<p>Allemandes (Les élections) et la cause des succès du Centre [Abbé Kannengieser]..... 318</p> <p>Allocution prononcée par Léon XIII dans le consistoire secret du 28 novembre 1898..... 676</p> <p>Ame (L'histoire d'une) [F. Coppée]... 92</p> <p>Anglais (La paix, l'arme la plus terrible des) [Louis Marthin-Chagny]... 148</p> <p>Angleterre (La Réforme en) et les causes de la Renaissance catholique en [Ami du Clergé]..... 324, 346, 469</p> <p>Archevêque (La mort d'un) [Mgr. Jacquemot]..... 318</p> <p>Archevêque de Turin (Bref de Léon XIII à l')..... 30</p> <p>Archiconfrérie de prières et de bonnes œuvres pour le retour des églises dissidentes à l'unité catholique (Lettres apostoliques relatives à l')..... 281</p> <p>Bibliographie [J. St E.]..... 75</p> <p>"Bonne S'uffrance" (La) de M. Coppée [P. V. Delaporte, S. J.]..... 365 397, 421, 456.</p> <p>Bref de Léon XIII relatif au pain de Saint-Antoine.—Bref sur la Franc-Maçonnerie.—Bref à l'archevêque de Turin.—Bref au Supérieur Général des Oblats.—Bref à Mgr Doutréroux. 29 30, 30, 85, 113.</p> <p>Brésil (Le Catholicisme au)—La situation religieuse dans l'état du Matto Grosso. [Bulletin Salésien]... 570</p> <p>Brizeux, à propos d'un livre récent [R. P. L. Charvoillot, S. J.]... 683, 711</p> <p>Bruchési (Oraison funèbre de Mgr Lafleche par Mgr)..... 59</p> <p>Bruchési (Mgr) et le journalisme jaune. 707</p> <p>Brunetière (Les idées de M.) [Francis de Monge, vicomte de Franeau]..... 341</p> <p>Catholicisme (Les grandes figures du) (avec portrait) Louis Veillot..... 173</p> <p>Catholicisme au Brésil (Le)—La situation religieuse dans l'état du Matto Grosso [Bulletin Salésien]... 570</p> <p>Catholique (La Chine) [J. Van den Heuvel]..... 96, 125, 152</p> <p>Catholique (Le mouvement)..... 18 46, 77, 109, 131, 159, 183, 214, 243, 269 302, 326, 352, 377, 404, 432, 467, 497, 521, 549, 578, 606, 626, 656, 687, 716.</p>	<p>Catholique (La Réforme en Angleterre et les causes de la Renaissance) [Ami du Clergé]..... 324, 346, 369</p> <p>Causes de la Renaissance catholique (La Réforme en Angleterre et les) [Ami du Clergé]... 324, 346, 369</p> <p>Cause des succès du Centre (Les élections allemandes et la) [Abbé Kannengieser]..... 318</p> <p>Centre (Les élections allemandes et la cause des succès du) [Abbé Kannengieser]..... 318</p> <p>Charmetant (Lettre de Léon XIII à Mgr)..... 253</p> <p>Chefs du gouvernement français (Le dossier maçonnique des)..... 288</p> <p>Chevaliers de Dieu (Les nobles) [Louis Veillot]..... 13</p> <p>Chine catholique (La) [J. Van den Heuvel]..... 96, 125, 152</p> <p>Chrétienne (La Démocratie) à Nottingham. [Léon Grégoire]..... 511, 543, 575</p> <p>Clergé français (La moralité du) [Abbé G. Bertrin]..... 651</p> <p>Communauté libre (Les vœux de religion et la) [P. Jules Besson, S. J.] 494 515.</p> <p>Consistoire secret du 28 novembre 1898 (Allocution prononcée par Léon XIII dans le)..... 676</p> <p>Coppée (La "Bonne Souffrance de M") [P. V. Delaporte, S. J.] 365, 397, 421, 456</p> <p>Démocratie chrétienne à Nottingham (La) [Léon Grégoire]..... 511, 543, 575</p> <p>Diagnostic libéral [Don Benoit]... 678, 70</p> <p>Dieu (Les nobles chevaliers de) [Louis Veillot]..... 13</p> <p>Discours (Un) du P. Lalande, S. J.]... 255</p> <p>Discours du Pape aux pèlerins ouvriers de France..... 449</p> <p>Documents pontificaux.—Bref de Léon XIII relatif au pain de Saint-Antoine.—Bref du Souverain Pontife sur la Franc-Maçonnerie.—Bref de Léon XIII à l'archevêque de Turin.—Bref au Supérieur Général des Oblats.—Bref à Mgr. Doutréroux.—Moi'a proprio relatif à l'église Saint-Joachim.—Lettre encyclique aux évêques d'Écosse.—Lettre encyclique aux évêques, au clergé et au peuple d'Italie.—Lettre à Mgr Charmetant —Lettre</p>
---	---

à Sa Béatitude Mgr. Géraigiry — Lettres apostoliques relatives à l'Archiconfrérie de prières et de bonnes œuvres pour le retour des églises dissidentes à l'unité catholique — Lettre encyclique sur le Rosaire de Marie. — Lettre au cardinal Goossens. — Discours aux pèlerins ouvriers de France. — Lettre de Léon XIII au cardinal Langénieux à l'occasion de son jubilé épiscopal — Lettre au Ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs — Allocution prononcée dans le consistoire secret du 28 novembre 1898 .....	29,	Grandes figures du Catholicisme (avec po. trait) Louis Vuillot .....	173
30, 30, 85, 113, 141, 197, 225, 253, 253, 281, 337, 339, 3, 3, 449, 589, 673, 676.		Histoire d'une âme (L') [François Coppée] .....	92
Dossier maçonnique (Le) des chefs du gouvernement français .....	288	Idées de M. Brunetière (Les) [Francis de Monge, vicomte de Francau] .....	341
Doute et la Foi (La) [A. M.] .....	6	Impressions de Rome (Les) [Léon Joanna, etc.] .....	600
Doutreloux (Bref de Léon XIII à Mgr.) .....	113	Instruction publique (Un ministère d') Raison de circonstance IX, X, XI, XII — Conclusions XIII, XIV ..	31
Drames sacrés [François Vuillot] .....	210	394, 505, 533, 590, 617.	
		Italie (Lettre encyclique de Léon XIII aux évêques, au clergé, au peuple d') .....	225
Ecosse (Lettre encyclique de Léon XIII aux évêques d') .....	197	Journalisme jaune (Mgr. Fruchési et le) .....	70
Education et les missions à Madagascar (L') [R. P. J. B. Piolet, S. J.] ..	425	Justine (Sœur) [Léon Grégoire] .....	459
461, 489.		Knill (Sir John Stuart) [F. de Bernhard] .....	649
Eglise (Les progrès de l') au XIXe siècle [Mgr. O'Neill] .....	593	Lafèche (Mgr. Louis François) Article ; oraison funèbre par Mgr. Bruchési (avec portrait) .....	57, 59
Elections allemandes (Les) et la cause des succès du Centre. [Abbé Kanengieser] .....	318	Lalande, S. J. (Un discours du R. P.) ..	255
Encyclique (Lettre) de Léon XIII aux évêques d'Ecosse. — Encyclique (Lettre) de Léon XIII aux évêques, au clergé et au peuple d'Italie. — Encyclique (Lettre) de Léon XIII sur le Rosaire de Marie .....	197, 225, 337	Langénieux (Lettre de Léon XIII au cardinal) .....	339
Fang (Les Sociétés secrètes chez les [R. P. Trilles] .....	623	Langénieux (Lettre de Léon XIII au cardinal) à l'occasion de son jubilé épiscopal .....	589
Foi (Le doute et la) [A. M.] .....	6	Léon XIII — Bref relatif au pain de Saint-Antoine — Bref sur la Franc-Maçonnerie. — Bref à l'archevêque de Turin — Bref au Supérieur général des Oblats — Bref à Mgr. Doutreloux. — Motu proprio relatif à l'Église Saint-Joachim — Lettre encyclique aux évêques d'Ecosse. — Lettre encyclique aux évêques, au clergé et au peuple d'Italie. — Lettre à Mgr. Charmetant — Lettre à Sa Béatitude Mgr. Géraigiry. — Lettres apostoliques relatives à l'Archiconfrérie de prières et de bonnes œuvres pour le retour des églises dissidentes à l'unité catholique. — Lettre encyclique sur le Rosaire de Marie. — Lettre au cardinal Langénieux — Lettre au cardinal Goossens. — Discours aux pèlerins ouvriers de France. — Lettre au cardinal Langénieux à l'occasion de son jubilé épiscopal — Lettre au Ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs. — Allocution prononcée au consistoire secret du 28 novembre 1898 .....	29
Français (La moralité du clergé) [Abbé G. Bertrin] .....	651	30, 30, 85, 113, 141, 197, 225, 253, 253, 281, 339, 393, 449, 589, 673, 676.	
Français (Le dossier maçonnique des chefs du gouvernement) .....	288	Lettre de Léon XIII à Mgr. Charmetant .....	253
France (Discours de Léon XIII aux pèlerins ouvriers de) .....	419	Lettre de Léon XIII à Sa Béatitude Mgr. Géraigiry .....	253
Franc-Maçonnerie (Bref du Souverain Pontife sur la) .....	30		
Frères Mineurs (Lettre de Léon XIII au Ministre général de l'Ordre des) ..	673		
Géraigiry (Lettre de Léon XIII à sa Béatitude Mgr.) .....	253		
Germinalson .....	142		
Goossens (Lettre de Léon XIII au cardinal) .....	293		
Gouvernement français (Le dossier maçonnique des chefs du) .....	288		
Grands Souvenirs (Les) [Marc-Antoine] .....	477		

Lettre de Léon XIII au cardinal Langénieux.....	339	Mutualité neutre (La).....	309
Lettre de Léon XIII au cardinal Goossens.....	393	Neutre (La mutualité).....	309
Lettre de Léon XIII au cardinal Langénieux à l'occasion de son jubilé épiscopal.....	589	Nobles chevaliers de Dieu (Les) [ <i>Louis Veullot</i> ].....	13
Lettre du Saint-Père au Ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs.....	673	Nottingham (La Démocratie chrétienne à) [ <i>Léon Grégoire</i> ].....	511, 543, 575
Lettres apostoliques de Léon XIII relatives à l'Archiconfrérie de prières et de bonnes œuvres pour le retour des églises dissidentes à l'unité catholique.....	281	Oblats (Bref de Léon XIII au Supérieur général des).....	85
Lettre encyclique de Léon XIII aux évêques d'Ecosse.....	197	Oraison funèbre de Mgr. Laféche par Mgr. Bruchési.....	59
Lettre encyclique de Léon XIII aux évêques, au clergé et au peuple d'Italie.....	225	Ordre des Frères Mineurs (Lettre de Léon XIII au Ministre général de l').....	673
Lettre encyclique de Léon XIII sur le Rosaire de Marie.....	337	Ouest canadien (Les missions de l') [ <i>R. P. Lacombe, O. M. I.</i> ].....	620
Libéral (Diagnostic) [ <i>Dom Benoit</i> ].....	673, 701	Ouvriers de France (Discours de Léon XIII aux pèlerins).....	449
Libéralisme (La marée montante du) [ <i>Dom Benoit</i> ].....	645	Pain de saint Antoine (Bref de Léon XIII relatif au).....	29
Libre (Les vœux de religion et la communauté) [ <i>P. Jules Besson, S. J.</i> ].....	494, 515	Paix, l'arme la plus terrible des Anglais (La) [ <i>Louis Marthan-Chagny</i> ].....	148
Maçonnerie (Le dossier) des chefs du gouvernement français.....	288	Pèlerins ouvriers de France (Discours du Pape aux).....	449
Madagascar (L'Education et les missions à) [ <i>R. P. J. B. Piolet, S. J.</i> ].....	425, 461, 489	Personnels (Souvenirs) — Pie IX [ <i>Anatole de Ségur</i> ].....	536
Marée montante du libéralisme (La) [ <i>Dom Benoit</i> ].....	645	Pie IX — Souvenirs personnels: [ <i>Anatole de Ségur</i> ].....	536
Matières Tableées.....	725	Prêtre et soldat [ <i>Louis Veullot</i> ].....	184
Matto Grosso (La situation religieuse dans l'état du) — Le Catholicisme au Brésil [ <i>Bulletin Salésien</i> ].....	570	Principes de 89 (Les) [ <i>Marc-Antoine</i> ].....	451
Michelet. [ <i>Marc-Antoine</i> ].....	114	Progrès de l'Eglise au XIXe siècle (Les) [ <i>Mgr. O'Neill</i> ].....	593
Mineurs (Lettre de Léon XIII au Ministre général de l'Ordre des Frères).....	673	Reforme (La) en Angleterre et les causes de la Renaissance catholique [ <i>Ami du Clergé</i> ].....	324, 346, 369
Ministère d'instruction publique. — Raison de circonstance, IX, X, XI, XII. Conclusions, XIII, XIV.....	31, 394, 505, 533, 590, 617	Religion (Les vœux de) et la communauté libre [ <i>P. Jules Besson, S. J.</i> ].....	494, 515
Ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs (Lettre de Léon XIII au).....	673	Renaissance catholique (La Reforme en Angleterre et les causes de la) [ <i>Ami du Clergé</i> ].....	324, 346, 369
Missions à Madagascar (L'Education et les) [ <i>R. P. J. B. Piolet, S. J.</i> ].....	425, 461, 489	Rénovation (La) IX — Le libéralisme doctrinal II, III, IV, V. — X Tolérance et libéralisme — XI Théorie et pratique. — XII La Franc-Maçonnerie I, II, III, IV, V, VI — XIII Conclusions. [ <i>Marc-Antoine</i> ].....	2, 35, 73, 86, 145, 169, 205, 242, 242, 285
Missions de l'Ouest canadien (Les) [ <i>R. P. Lacombe, O. M. I.</i> ].....	620	Roi (Mon) [ <i>Dom Benoit</i> ].....	561
Mon Roi [ <i>Dom Benoit</i> ].....	561	Rome (Impressions de) [ <i>Léon, Joanna, etc.</i> ].....	600
Moralité du clergé français (La) [ <i>Abbé G. Bertrin</i> ].....	651	Rosaire de Marie (Lettre encyclique de Léon XIII sur le).....	337
Mort d'un archevêque (La) [ <i>Mgr. Jaquetmet</i> ].....	40	Saint-Joachim ( <i>Motu proprio</i> relatif à l'Eglise).....	141
<i>Motu proprio</i> relatif à l'Eglise Saint-Joachim.....	141	Sacés (Drames) [ <i>François Veullot</i> ].....	210, 237, 264, 296
Mouvement catholique (Le).....	18, 46, 77, 100, 131, 159, 188, 214, 243, 269, 302, 326, 552, 377, 404, 432, 467, 497, 521, 549, 578, 606, 626, 656, 637, 716	Sociétés secrètes chez les Fang (Les) [ <i>R. P. Prilles</i> ].....	623
		Sœur Justine [ <i>Léon Grégoire</i> ].....	459

Soldat (Prêtre et) [ <i>Louis Veillot</i> ]	184	Table des matières	725
Souvenirs (Les Grands) [ <i>Marc-An-</i> <i>toine</i> ]	477	Travail (Le) [ <i>Mme Des Prez de la Ville-</i> <i>Tual</i> ]	496
Souvenirs personnels. (Pie IX) [ <i>Ana-</i> <i>tole de Ségur</i> ]	536	Turin (Bref de Léon XIII à l'arche-	30
Stuart Knill (Sir John) [ <i>F. de Bern-</i> <i>hardt</i> ]	649		
Succès du Centre (Les élections alle-			
mandes et la cause des) [ <i>Abbé Kan-</i> <i>nengieser</i> ]	318	Veillot (Louis)	173
Supérieur général des Oblats (Bref de		Vœux de religion (Les) et la com-	
Léon XIII au)	85	munauté libre. [ <i>P. Jules Besson,</i> <i>S. J.</i> ]	474, 515

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE

— DE —

P. V. AYOTTE

TROIS-RIVIERES.

VIE de ST. JEAN-BAPTISTE—

Dédiée aux familles canadiennes, par M. le  
chanoine N. CARON, curé de Maskinongé,  
vol. grd. in-8 o de 244 pages..... \$0.75

DEUX VOYAGES DANS LE ST. MAURICE—

Par M. le chanoine N. CARON, vol. grd. in-8 o  
322 pages..... 0.50

HISTOIRE DU MONASTÈRE DES URSULI-  
NES DES TROIS-RIVIÈRES—2 vols. in-8. 2.00

VIE DE M. DE CALONNE—

Extrait du précédent, 1 vol. in-8,..... 0.25

GARCIA MORENO—

Edition canadienne, vol. in-8, 740 pages..... 1.00

CHOIX DE CANTIQUES ou le chrétien sanc-  
tifié par le chant des louanges du Seigneur. Re-  
liure toile.....

La douzaine..... 0.40

La douzaine..... 4.00

RECUEIL DE CANTIQUES, suivi d'une mé-  
thode de plain-chant, vol. in-18 de 500 pa-  
ges, reliure toile.....

La douzaine..... 0.25

La douzaine..... 2.40

Tous ces volumes seront envoyés franco sur récep-  
tion du prix.

— Maison fondée en 1881. —

# P. V. AYOTTE

Libraire, Relieur, Imprimeur,

171 & 173, RUE NOTRE-DAME,

TROIS-RIVIERES, Canada.

---

Assortiment complet de LIVRES CLASSIQUES,  
de LIVRES de PRIERES, etc., à des  
prix très bas ; FOURNITURES de CLASSE, LIVRES BLANCS,  
PAPETERIE, etc., etc.

En Gros et en Détail.

---

Reliure de tout genre promptement faite et à **BON**  
**MARCHE.**

MANUFACTURE DE BOITES DE CARTON.

---

Impression de LIVRES,  
PAMPHLETS, FACTUMS,  
CIRCULAIRES, AFFICHES  
CARTES D'AFFAIRES,  
CARTES DE VISITE,  
EN-TETES DE COMPTES,  
EN-TETES DE LETTRES, ETC., ETC.

---

EDITEUR du

**MOUVEMENT CATHOLIQUE**

ET DU

**TRIFLUVIEN**